

SPORT HAINAUT OCCIDENTAL

Vendredi 18 août 2017

l'avenir
WWW.LAVENIR.NET

TENNIS EN FAUTEUIL ROULANT

« L'Ath Open, c'est un tournoi entre potes »

Le tournoi international de tennis en fauteuil d'Ath est un modèle de genre. Ce sont les joueurs eux-mêmes qui le disent, comme le Français David Dalmasso.

● Interview : Loïc DEFOORT

Comme attendu, le ciel s'est assombri sur l'Ath Open ce jeudi pour la deuxième journée du tournoi international de tennis en fauteuil. Il s'est assombri au propre, non pas au figuré, entendons-nous bien ! Car si les nuages gris ont amené une gênante pluie qui a obligé les organisateurs à faire jouer les rencontres à l'intérieur, le spectacle était une nouvelle fois radieux. Que ce soit au niveau des simples ou des doubles, et notamment avec l'entrée en lice de Joachim Gérard, numéro 7 mondial qui joue avec le Français Pascal Chessel. Le duo franco-belge était opposé hier au premier tour à une paire 100% tricolore composée de Lahcen Majdi et David Dalmasso. Et on a profité de l'occasion pour tailler une bavette avec ce dernier. Classé 23^e mondial, le Lyonnais a une belle expérience sur le circuit et est un habitué de l'Ath Open.

David, on vous voit régulièrement à Ath qui semble être un rendez-vous que vous appréciez...

Si la santé le permet, c'est en fait un tournoi que je ne veux pas louper ! Et la raison est fort simple : ce n'est pas une compétition comme une autre ; on s'amuse avant tout ! Attention, je ne dis pas qu'on ne se donne pas à fond sur le court, bien au contraire, la qualité de jeu est là mais en dehors du terrain, c'est décontracté. J'aime ce climat serein.

Comme vous dites, vous rigolez bien en dehors du court mais cette année, encore plus que les éditions précédentes, il va falloir cravacher dessus car le niveau est particulièrement élevé... Pour un tournoi classé ITF 3, c'est

incroyable. J'ai vu que du côté féminin, il y avait l'Allemande Kruger par exemple. C'est un membre du Top 10 mondial ! En messieurs, on n'est pas en reste avec les Argentins Ledesma et Casco, les Polonais Fabisiak et Kruszelnicki. Il y a l'Espagnol De La Puente mais aussi le jeune Belge Jef Van Dorpe. Celui-là, c'est la relève.

Vous en savez quelque chose...

Plutôt, oui ! Au début du mois, au Flanders, il m'a sorti au premier tour. Jef a bien progressé ces derniers temps. Il faut le tenir à l'œil. Mais à Louvain, je n'ai pas perdu mon temps pour autant puisque j'ai atteint la finale du double en compagnie de Gaëtan Menguy.

De double, il en sera aussi question à l'Ath Open ; avec là aussi des adversaires coriaces, à commencer par Joachim Gérard, le chouchou du public athois...

Pour le tournoi, avoir comme tête d'affiche Joachim, c'est juste formidable ! D'un parce que c'est un joueur du top, septième mondial pour l'instant mais sans blessure, il est à tous les coups dans le Top 3 ; de deux, parce que c'est gentleman ! « Jo » revient de blessure et il aurait très bien pu s'inscrire en simple pour accumuler les matches et retrouver des sensations. Certes, il ne se serait pas beaucoup amusé vu son niveau de jeu naturel mais il aurait pu le faire. Mais non, car c'est un super gars ; il se contentera du double pour ne pas venir piquer dans l'assiette des copains moins bien classés et qui se battent pour aller le plus loin possible dans les tournois dits de « seconde zone » pour rentrer prioritairement dans leurs frais. Il aurait pu engranger un prize-money fa-



David Dalmasso apprécie le tournoi athois pour la chouette ambiance qui y règne entre les joueurs.

cile mais il ne le fait pas. Sympa !

Si Joachim s'était inscrit dans le tournoi de simple, vous seriez venu à Ath ?

Très sincèrement, je ne pense pas ! Je ne vais pas prendre le risque de faire 800 km pour trois fois rien. Je ne cours pas après l'argent en pratiquant mon sport, de toute façon, on ne fait pas fortune vu le peu d'aides que l'on reçoit, mais si je peux éviter de perdre des sous en prenant les bonnes décisions, je ne vais pas m'en priver non plus.

Mais puisque vous êtes bien présent, parlez-nous de vos objectifs...

Ath, c'est une bande de potes ! Je veux donc juste prendre du plaisir. Si les résultats viennent avec l'amusement, très bien mais je ne me focalise pas là-dessus. Je vois ce tournoi comme une bonne répétition pour la suite. Je veux profiter du superbe cadre, tout en espérant qu'on pourra pratiquer du bon jeu sur des terrains un peu capricieux. C'est peut-être là le seul point négatif. Je crois que j'en suis à ma cinquième ou sixième participation à l'Ath Open. J'aurais pu en compter plus mais août a souvent été une période où je suis blessé. Là, je suis bien présent et je veux juste profiter du bon encadrement que l'on nous offre. J'avais décidé de beaucoup jouer cette année ; j'ai commencé ma saison au Sri Lanka et j'ai enchaîné jusque mai avant de ralentir suite à une blessure. Après Paris et le Flanders, Ath n'est que mon troisième tournoi. Je prends ce qui me vient sans me tracasser. J'ai déjà 45 ans, je ne suis plus tout jeune, le corps a plus de mal à enchaîner et à encaisser.

Vous avez raté les Jeux paralympiques de Rio l'été dernier ; est-ce que ceux de Tokyo sont une motivation ?

Trois ans, c'est beaucoup et peu à la fois ! Dans quel état serai-je en 2020 ? J'espère bien mais rien n'est moins sûr. J'y pense sans me focaliser dessus. Les Jeux ont été une grosse obsession et ne pas encore avoir pu y participer a été un regret mais je me dis que si ça doit venir, ça viendra. Tout en sachant que c'est compliqué. Vous savez, parfois, en sport, les résultats ne sont pas le plus important ; il y a d'autres choses qui entrent en li-

gne de compte. Le copinage, cela existe ! Il faut faire avec, comme le manque d'aides et de soutien ! En France, on n'est pas gâté contrairement à ce que beaucoup pensent. Ici, quand je vois les Russes et les Argentins dont les frais sont supportés par leur fédération, je suis un peu envieux. Mais c'est ainsi, il faut l'accepter car après tout, si on joue, c'est que ça nous plaît et on continuera à le faire quelles que soient les conditions même si évoluer dans un contexte comme celui offert par l'Ath Open aide évidemment beaucoup. ■

FIDÈLES PARMIS LES FIDÈLES



Ils sont là depuis le début Tous les ans, Pascal Chessel, Serge Duhayon, André Garoyez et son fils Fabian se retrouvent en bord de court lors de l'International open. C'est l'occasion d'évoquer quelques bons souvenirs. Serge, alias Serdu, « vient dessiner depuis le début de la compétition, à l'entrée du XXI^e siècle. » Il y retrouve Pascal « de Haute-Savoie qui dispute l'épreuve chaque fois que son agenda le permet et s'émerveille de voir le nombre de drapeaux augmenter grâce au dévouement de tant de bénévoles. » André et Fabian ont géré l'entreprise pendant des années. « Les deux premières éditions avaient été organisées par le club de l'abbaye et on a repris en 2001 avec le RTC Ath. On venait d'ailleurs de s'installer ici, puisque le tennis avait quitté l'Esplanade en 2000. » Il y a trois ans, André et Fabian ont remis leur tablier, mais « d'avoir accompagné un tournoi qui est passé de quelques pays à 22 en 2017, on se dit que c'est un beau travail et qu'on a fait des miracles avec de petites mains. »

« Les jeunes poussent derrière »

Ce qui marque sur les courts de l'Ath Open, c'est l'émergence d'une belle jeunesse qui semble prête à assurer la relève et prendre le pouvoir. « Ça pousse derrière, confirme David Dalmasso. Du coup, pour les plus anciens, dont je fais partie, il faut s'accrocher. Les jeunes ont souvent un jeu puissant ; il faut savoir leur répondre. Mais ce n'est pas évident

car on n'a plus la vitesse et la souplesse de nos 30 ans. » Après avoir franchi le premier tour en se débarrassant de l'Australien Henri De Cure 6-1 6-2, David n'a pas su franchir l'étape suivante ; il s'inclinait, hier, contre le Néerlandais Ruben Spaargaren en trois manches : 6-3 1-6 6-3 ! La preuve de la jeunesse qui monte car le Batave n'a que 18 ans. ■ L.D.